

NICOLAS DE STAËL, UN SÉJOUR SUR LA CÔTE VAROISE

Claire JONCHERAY

Quelques expositions récentes ont montré l'apport de la lumière du Sud¹ à l'œuvre dans la peinture de Nicolas de Staël. S'il était déjà allé sur les bords de la Méditerranée, notamment au Maroc en 1938 ou à Nice dans les années quarante, le séjour de 1952 sur la Côte varoise est un moment clé dans son cheminement artistique. Nous voudrions démontrer comment ce séjour dans le Var, à Bormes-les-Mimosas et au Lavandou, va l'aider à renouveler complètement sa palette. La correspondance de Nicolas de Staël, ses carnets de dessin et les œuvres de cette période nous guident dans cette recherche².

Rappelons d'abord quelques notions essentielles de l'art de Nicolas de Staël. Il fait ses études des Beaux-Arts à Bruxelles et à Paris³. D'après Anne de Staël, sa fille, « dès 1942, il peint ses premières toiles abstraites. Sur fond uni, gris, s'animent des ellipses, des formes de lasso, des grilles. Le dessin est posé sur la peinture »⁴. Son style est donc associé au nouveau courant abstrait qui balaye la France ; Jeanne Bucher, déjà galériste de Georges Kandinsky, suit son art de près et l'expose notamment aux États-Unis⁵. La touche de Nicolas de Staël est inimitable : il maçonne la toile avec une truelle et donne de la matérialité à la couleur. Son ami Roger van Gindertael utilise le terme de « substance animée »⁶. Les carrés de couleurs superposés permettent de faire remonter les couches inférieures sous-jacentes et de donner une profondeur au tableau.

L'année 1952 change tout et rend le style de Nicolas de Staël inclassable. La série des footballeurs dans laquelle figuratif et abstrait cessent de s'opposer, donne un nouveau souffle parfois mal compris à son œuvre. D'après Daniel Dobbels, l'année 1952 est riche en créations et elle fait naître plus de 240 tableaux⁷. L'œuvre de Nicolas de Staël prend un autre tournant avec la réalisation de plusieurs paysages, en Île-de-France et en Normandie. Il travaille l'espace des toiles en bandes colorées dont la composition *Les Toits* en est un exemple⁸. Il réussit à saisir la sensation du moment et l'essence même du lieu avec une structuration géométrique. Un ciel lissé, écrasant et menaçant, virant du blanc au gris, appuie de sa masse le tiers restant du tableau pétri de formes géométriques emboîtées qui se répondent par des couches sous-jacentes de couleur et ressemblent à une forêt de tôle et de cheminée. En enchevêtrement au premier plan, un mélange et un foisonnement qui montre la petitesse de la vie face aux éléments. Le match France-Suède au Parc-des-Princes, le 26 mars 1952, change la donne : la série des *Footballeurs*⁹ est traitée avec de vives couleurs et la stylisation des personnages apporte du mouvement et de la spontanéité. Dans le monde artistique de l'époque, le traitement de sujet figuratif par une technique née de l'abstraction a été une source de scandale. Nicolas de Staël répond ainsi :

¹ Deux expositions sur Nicolas de Staël ont posé le problème de la lumière et de la couleur. Il s'agit de « Nicolas de Staël, lumières du Nord-lumières du Sud » au Muma du Havre de juin à novembre 2014 et de « Nicolas de Staël en Provence » au Centre d'Art de l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence d'avril à septembre 2018.

² Notre étude se fonde sur trois ouvrages principaux : *Correspondance (1951-1954)* de René Char et Nicolas de Staël, Paris, Éditions des Busclats, 2010 ; *Nicolas de Staël*, catalogue raisonné de l'œuvre peint, Françoise de Staël, Paris, Éditions Ides et Calendes, 1997. Les références des numéros des œuvres et des lettres, sauf mention contraire, proviennent de cet ouvrage.

³ Natif de Saint-Petersbourg en 1914, Nicolas de Staël suit sa famille en Pologne puis vit Belgique après la mort de ses parents. Il voyage beaucoup et s'enrichit des différentes œuvres qu'ils découvrent en Espagne, en Italie et au Maroc. Pour une biographie de Nicolas de Staël : cf. GREILSAMER, Laurent. *Le Prince foudroyé : la vie de Nicolas de Staël*, Paris, Fayard, 1998 ou Marie du Bouchet, *Nicolas de Staël : une illumination sans précédent*, Paris, Gallimard, 2003.

⁴ STAËL Anne de et CHAR Marie-Claude, *Staël : du trait à la couleur*. Paris : Imprimerie nationale, 2001 ; STAËL Anne de et TUDAL Antoine. *Nicolas de Staël dans son atelier*. Neuchâtel : Ides et Calendes, 2003.

⁵ *Jeanne Bucher : une galerie d'avant-garde, 1925-1946 ; de Max Ernest à de Staël* exposition organisée par les Musées et l'Université de Strasbourg, à l'Ancienne Douane, du 11 juin au 11 septembre 1994, catalogue sous la dir. de DEROUET Christian et LEHNI Nadine. Genève : Skira, 1994.

⁶ Cf. <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-DESTAEL/ENS-destael.html#reve> (consulté le 12/12/2020 à 14h50). L'utilisation de la peinture à l'huile qui est majoritaire dans l'œuvre de Nicolas de Staël rend plus aisé ce travail sur la matière.

⁷ Les années 1952-1953 correspondent à la période durant laquelle Nicolas de Staël a effectué le plus grand « renouvellement continu » selon l'expression de Daniel Dobbels (*Staël*. Paris : Hazan, 1994).

⁸ Le tableau monumental (200x150cm) intitulé *Les Toits* est un don de l'artiste à l'État en 1952 (Musée d'art moderne du Centre Pompidou, n° d'inventaire : AM 3159 P). cf. <https://gboittelle.files.wordpress.com/2011/06/de-stael-11.pdf> (consulté le 12/12/2020 à 14h55).

⁹ Voir notamment le musée des Beaux-Arts de Dijon.

« Je n'oppose pas la peinture abstraite à la peinture figurative. Une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d'un espace¹⁰ ».

Quelques mois après avoir connu un succès certain auprès des galéristes notamment avec la série des footballeurs, Nicolas de Staël va se reposer un mois sur la côte varoise. Le séjour à Bormes-les-Mimosas et au Lavandou, en mai-juin 1952, lui permet de renouveler l'agencement des couleurs sur ses toiles. Le but de ce séjour est d'abord pour Nicolas de Staël de connaître un peu de repos : « Je suis mort de fatigue et compte faire l'impossible pour dormir au soleil quinze jours, trois semaines » (lettre à Théodore Schempp, Paris, 17 mai 1952). Il est logé à Bormes par Suzanne Lambert (épouse de Gabriel Frémont), une peintre surtout connue pour ses paysages à l'atmosphère poétique. Elle a beaucoup voyagé après la mort de son fils lors de la première guerre mondiale et elle a fondé notamment l'école des Beaux-Arts de Tananarive à Madagascar¹¹. Il y retrouve Colette Dreyfus et sa famille, comme en témoigne une photographie prise lors d'une discussion dans le jardin. Il devait la connaître depuis son séjour à Nice pendant l'occupation. En effet, Colette Pons-Dreyfus s'occupait de la galerie d'art Romanin de Jean Moulin¹² qui servait de couverture au délégué du général de Gaulle auprès de la Résistance intérieure.



La maison appelée « Le mas du couvent » où séjourna Nicolas de Staël à Bormes ©Claire Joncheray.

Parmi les croquis de travail, il reste des esquisses de plage réalisées au stylo-feutre sur papier présentant des parasols et des personnages stylisés par des formes géométriques¹³. Parmi les tableautins réalisés au Lavandou, la quantité identifiée dans le catalogue raisonné ne correspond pas vraiment à celle que Nicolas de Staël cite dans une de ses lettres : « Je suis en pleine forme et rapporte quatre-vingt-dix petites surfaces peintes comme c'est venu, ne dépassant pas 52 x 40 » écrit-il à la fin de son séjour à Jacques Dubourg. On peut identifier le n°473 du catalogue raisonné, en huile sur

¹⁰ Propos recueillis par Julien Alvard, Léon Degand, et Roger van Gindertael et commentés dans JAKOBI Marianne. « Abstraction et figuration dans les années 1950 : Nicolas de Staël et Jean Dubuffet ou comment représenter le réel ». In : *Ligeia*. vol. 89-92, n°1, 2009. Pages 100-107.

¹¹ Dans la lettre à Pierre Granville écrite à Bormes le 4 juin 1952, Nicolas de Staël donne son adresse « le mas du Couvent à Bormes », qui se trouvait dans la montée du Paradis.

¹² Un interview de Colette Pons-Dreyfus est disponible à l'adresse (consultée le 12/1/2020 à 14h50) : https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2007/07/06/colette-pons-dreyfus_932449_3382.html. Sur le lien entre Jean Moulin et le monde de l'art, il est possible de consulter le site : <http://itineraire-jean-moulin.fr/expo/6> (consulté el 12/12/2020 à 14h50) et le livre YAGIL Limore. *Au nom de l'art, 1933-1945 : Exils, solidarités et engagements*. Paris : Fayard, 2015.

¹³ Les esquisses sont cataloguées du n°500 à 503, p.214 du *Catalogue raisonné des œuvres sur papier*, édité par STAËL Françoise de. Paris : Ides et calendes, 2013.

carton, peint sur le motif et présent dans la collection privée de Jeanne Bucher. Il représente des parasols alternant des couleurs rouges, bleues et blanches dans des formes différentes. Beaucoup de tableaux par la suite s'inspirent de ces couleurs et de ces formes issues du travail sur les croquis et les petits formats du Lavandou. Ce sont des œuvres reprises en atelier à Paris. On peut citer un autre exemple avec le n°478, qui présente des bandes horizontales du plus pâle en bas vers le plus foncé en haut, alternant des bandes lisses et des bandes construites par des masses de couleurs dans les bleus, blanc et rosé. Une silhouette en rouge brise la géométrie simple de l'horizontalité et apporte une touche de contemplation à cet ensemble. Ce petit tableau (12 x 18 cm) est signé au revers pour Harry Brooks¹⁴.

La chaleur semble éprouvante pour Nicolas de Staël pendant son séjour. En effet, il écrit : « Dans le jardin des oliviers embaumé de romarin, mais les rats sont là tout proches, deux cactus disparates et je ne rêve pas du tout » (lettre à Jacques Dubourg, Bormes, le 7 juin 1952). De plus, « Je continue les marines à ciel ouvert par 40° de chaleur » (lettre à Denys Sutton, Bormes) et « Françoise et les mêmes rôtitissent comme frites à la foire » (lettre à Pierre Granville, Bormes, le 4 juin 1952). La contrepartie de la chaleur, c'est la lumière et le soleil. Nicolas de Staël semble frappé par cette lumière, même s'il connaît déjà la Méditerranée : « La lumière est tout simplement fulgurante, bien plus que je ne m'en souvenais. Je vous ferai des choses de mer, de plage, en menant l'éclat jusqu'au bout si tout va bien, et des choses d'ombres nocturnes » (lettre à Jacques Dubourg, Le Lavandou, 31 mai 1952). En effet, dans une autre lettre, nous comprenons que « [...] si la main s'y prête, je ferai une bonne tapée d'études de chairs d'or et de diamants au soleil plein. C'est tout-à-fait étonnant ce qui se passe ici dans le style moche baigné d'éclat inoubliable, mais que veux-tu le Soleil c'est toujours comme cela, il fera des dentelles rares avec n'importe quelle serpillière, il suffit d'un peu de bleu et beaucoup de blanc » (lettre à Pierre Granville, Bormes, le 4 juin 1952).

Une nouvelle façon de voir les couleurs naît de cette confrontation du peintre avec la lumière de juin 1952 sur la côte varoise. De ses échanges épistolaires avec René Char, son ami -Provençal, poète et résistant -, apparaît un nouveau concept, le « Cassé bleu ». « Que voulez-vous, à force de flamber sa rétine sur le « cassé-bleu » comme dit Char, on finit par voir la mer en rouge et le sable violet, il n'y a qu'à couvrir et vite » (lettre à Jacques Dubourg, Le Lavandou, juin 1952). Ainsi, même si des bandes horizontales respectent encore l'idée du paysage, il n'est plus possible de différencier ciel, terre et mer. Dans le tableau intitulé *Méditerranée* et réalisé à Paris (huile sur toile 65 x 81 cm, n°491-1997 du catalogue raisonné) ou encore dans « Paysage du Lavandou » (huile sur toile de 65 x 81 cm, n°490-1997) peint également à Paris, le bleu et le rouge se répondent en couvrant la toile de bandes qui permettent au regard de passer d'un côté à l'autre. Dans le paysage du Lavandou, il semble que les trois barres verticales rouges sur la gauche répondent aux temples grecs stylisés de la Sicile. Il y a en effet un aspect commun à la Méditerranée auquel Nicolas de Staël est sensible.

Il s'agit de cet aspect brut et antique. Une certaine envie de revenir à des formes brutes et pures se retrouvent dans sa réflexion sur l'art lors de son séjour sur la côte varoise : ainsi à Denys Sutton il écrit à la fin du mois de juin : « Je voudrais bien sculpter quelques marbres et pierres noires. C'est surtout à cela que la Méditerranée engage car vous savez, personne n'a fait jusqu'à présent à part les Byzantins une peintures méditerranéenne... ». Ainsi deux blocs sculptés (composition I n°504 du catalogue et Sculpture n°505) datent de 1952, à son retour du Lavandou. Il utilise la taille directe avec son ami le sculpteur Sesostri Vitullo. Il travaille le granit et le marbre. « Cette violence à l'état pur » qu'impose le contraste de la lumière (lettre à Jacques Dubourg, 7 juin 1952) aura comme conséquence d'harmoniser les toiles de Nicolas de Staël avec des couleurs fortes comme *Ciel rouge* réalisé à Paris en 1952 (130 x 162cm) ou *Figures au bord de la mer* (huile sur toile, 161,5 x 129,5cm, Collection Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf) pour lesquelles le rouge domine dans une chaleur écrasante et sous un aspect contemplatif dans l'immobilité du temps. La Méditerranée offre ainsi un autre aspect : la méditation et la contemplation face aux spectacles des civilisations qui se succèdent sous un soleil perçu comme immuable et primitif. Le tableau *Le Lavandou (bord de mer)* (huile sur toile marouflée sur bois, 195 x 97 cm, peint à Paris, n°488-1997, don M. et M^{me} Jacques Dubourg, 1959. MNAM - Centre Pompidou) plaque des personnages à genoux au premier plan pris entre horizontalité et verticalité, transcendés par la colonne bleu foncé au centre du tableau qui se développe définitivement vers le haut.

¹⁴ Cette huile sur panneau a été vendue dans une vente aux enchères le dimanche 15 avril 2012 par Versailles enchères SARL. Elle correspondait au lot 81, provenant de la collection Harry A. Brooks de New-York : <http://www.alaintruong.com/archives/2012/04/10/23978308.html> (consulté le 12/12/2020 à 14h50).

Enfin, les tableaux du Lavandou constituent une source d'inspiration pour Nicolas de Staël dans les couleurs et les formes : l'œuvre intitulée *Nice*¹⁵ (peinte en 1953 à Paris et conservée à l'*Hirshhorn Museum and Sculpture Garden*, Smithsonian Institution, Washington DC) est un emprunt démultiplié sur grand format d'un petit tableau de 24 x 19 cm intitulé *Le Lavandou* représentant deux chaises bleues travaillées en matérialité rugueuse devant un ensemble rose, blanc et vert dont se distinguent une rambarde et un volet.



Les Chaises de Nicolas de Staël (huile sur toile 24x19 cm) © Jean-Louis Losi - Collection particulière.

15 *Nicolas de Staël en Provence, exposition à Aix-en-Provence Hôtel de Caumont Centre d'art*, sous la direction de DU BOUCHET Marie et de STAËL Gustave de. Vanves-Paris : Hazan-Culturespaces, 2018. Pages 192-193.

Ces lignes de rambarde de trois carrés prolongés par trois traits verts forment le nouveau tableau intitulé *Nice* où l'interprétation est vaste, donnant lieu à une vaste interprétation allant de la composition musicale à l'envolée poétique.



Nice de Nicolas de Staël, 1954 (huile sur toile 73,3 x 93,3 cm)
© Cathy Carver - Hirshhorn Museum and Sculpture Garden.

Après ce séjour varois, Nicolas de Staël voyage beaucoup. Il enrichit continuellement son œuvre de formes et de couleurs. Il cherche à rendre son art plus léger. Il est tourmenté par son art et par ses passions personnelles¹⁶. Une phrase résume bien le changement qu'a été le séjour à Bormes et au Lavandou dans l'œuvre de Nicolas de Staël : « Le "cassé-bleu", c'est absolument merveilleux, au bout d'un moment la mer est rouge, le ciel jaune et les sables violets, et puis cela revient à la carte postale de bazar, mais ce bazar-là et cette carte, je veux bien m'en imprégner jusqu'au jour de ma mort. Sans blague, c'est unique René. Il y a tout là. Après on est différent » (lettre du 23 juin 1952 à René Char). En effet, après ce séjour, cette lumière, ce renouvellement des couleurs, des formes et des sensations, l'œuvre de Nicolas de Staël sera complètement transformée. C'est grâce à ce renouveau pictural et le foisonnement de sa recherche que la matérialité de la peinture s'allège et que se renforce la poésie du temps présent comme accomplissement de son destin.

¹⁶ Il séjourne seul à Antibes en 1954, Promenade Amiral de Grasse, et se suicide le 16 mars 1955. Ses dernières œuvres dont le *Concert* sont visibles au musée Picasso d'Antibes.